

Ma mère

Danielle Roger

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61650ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roger, D. (2009). Ma mère. *Moebius*, (123), 27–30.

DANIELLE ROGER

Ma mère

AUTOMNE 70

Ma mère crie au feu!
Mon père chuchote au secours!
Il s'est enfermé dans le hangar et refuse d'ouvrir.
Ma mère compte jusqu'à trois puis, d'un coup de pied, fait sauter le verrou.
Crac! La porte s'ouvre. La fumée nous saute aux yeux.
La face blême de mon père apparaît au-dessus du brasier;
une poubelle d'aluminium dans laquelle il fait brûler ses livres.
J'arrive trop tard pour sauver Che Guevara.
Impuissante, je vois son beau visage disparaître dans les flammes.
Mon père n'est pas un héros de la révolution.
Ma mère, révoltée, un couteau dans une main, une patate dans l'autre,
sort sur le balcon et se met à crier:
Communiste! Felquiste!
La police va venir le chercher.

Je dis: Maman! Maman!
Mais ma voix n'est pas assez forte.
Personne ne m'écoute.
Personne ne m'entend.

ÉTÉ DES INDIENS

Ma mère met la table en cassant les assiettes.
Mon père jongle avec les ustensiles.
Ma mère lui lance des épis de maïs.
Mon père se sauve par la porte d'en arrière
en emportant une fourchette.
Le dernier maïs passe à travers la vitre.
Crac!
Et rate sa cible : la tête de mon père qui s'éloigne.
Ma mère enlève son tablier.
L'incident est clos.
Personne n'est mort.
Pas de voiture de police devant la porte.
Mon père n'a même pas été blessé.
Moi, oui.
Je me suis coupée en ramassant les éclats de verre.
Je regarde le sang couler le long de mon bras.
Je regarde mon sang, comme s'il n'était pas le mien.
Comme si ce sang-là n'avait rien à voir avec moi.
Comme si j'étais détachée de tout cela ;
les liens du sang.

Quand j'ai peur, quand je souffre,
je murmure : Maman, maman.
Mais ça ne veut rien dire.
J'appelle ma mère comme d'autres font appel à Dieu,
ou (comme ma mère) à la police.

GEL AU SOL

Ma mère n'est pas incassable.
Parfois, la nuit, quand mon père n'est pas rentré,
elle devient une femme fragile, vaincue, brisée.
Je l'entends pleurer.
Elle se berce dans la cuisine.
Je la vois, dans la faible lueur du néon du poêle.
Elle se berce en pleurant et les poches de sa robe de
chambre se remplissent de mouchoirs mouillés.
J'écoute le bruit de sa chaise berçante qui accélère.
Cric, crac, cric, crac.
Mais la vitesse ne change rien.
La chaise ne décolle pas du plancher,
n'avance pas vers la porte de sortie.
Ma mère reste captive de son malheur.
Sa libération est remise à plus tard.

Quand, à voix basse, je dis :
Maman.....Maman...
Je retrouve ma voix d'enfant.

HORS SAISON

Ma mère s'enfuit
sur une motocyclette,
conduite par un policier.
Les mains jointes sur le ventre de son sauveur,
ma mère sourit.
Sa robe de chambre bleue flotte derrière elle,
un drapeau un jour de fête nationale.
Des mouchoirs sortent de ses poches et s'envolent
comme une nuée d'oie blanches.
Ma mère chante: Emporte-moi.

Maman! C'est ma mère! dis-je fièrement aux voisins.
Je suis si heureuse de sentir enfin la force du lien qui nous
unit,
ma mère et moi.
Trop tard.
Ma mère est morte, depuis longtemps déjà.